

tres anciens monumens en taille-douce. in-4. A Paris, chez Denis Thierry.

Le Sr. Duval, Ingénieur & Architecte des Bâtimens du Roy, nous a fait voir ces jours passés un petit Thermometre de son invention, commode & portatif, à la manière des Cadrans Solaires & Montres de poche, de trois pouces seulement de hauteur, & demi pouce de diametre; auquel il aplique plusieurs usages particuliers fort utiles: nous en donnerons au premier jour la description.

Preuves & préjugés de la Religion Chrétienne & Catholique, contre les fausses Religions & l'Atéisme, par M. F. Diroys, Doct. de la Faculté de Paris, chez Estienne Michallet.

R. P. Alexandre Historiæ Ecclesiasticæ Sæculum XI. & XII. in 8. 3. vol. A Paris, chez Antoine Dezallier.

Le Sr. Dalesme invente tous le jours de nouveaux ressorts pour rendre les Chaises roulantes plus douces. Il a entierement perfectionné sa machine à écrire sept lettres, & a designer sept dessains tout à la fois. Ce qu'il y a de commode dans cette machine, c'est que tenant la plume au milieu par le moyen de laquelle toutes les autres se remuent la main ne s'en trouve pas plus chargée que si elle étoit seule, & ce qui se copie en même tems par les autres est si conforme à ce que la main écrit, qu'on a de la peine à les distinguer. Il a fait voir cette machine à la Foire S. Germain, avec le Bougeoir de son invention, qui fait développer & moucher la bougie d'elle-même à mesure qu'elle brûle, sans qu'on soit obligé d'y toucher, & qui donne quand on veut une plus grande lumiere.

XIII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 31. MAI M. DC. LXXXIII.

TRAITE' DE L'ORGANE DE L'OUYE, CONTENANT la structure, les usages & les maladies de toutes les parties de l'oreille, par Mr. du Verney, de l'Acad. R. des Sciences, Conf. Med. ord. du Roi, Prof. en Anat. & Chir. au Jardin R. des Plantes, 12. à Paris chez Est. Michallet. 1683.

SUR chacune de ces trois parties qui composent cet ouvrage, suivant que le Titre le porte, nous ne toucherons que les choses qui sont particulieres à cet Auteur, & qu'on peut dire être de son invention.

Il dit, 1. Que la peau dont le conduit de l'Oüie est revêtu, est

parsemée d'une infinité de petites glandes d'une couleur jaunâtre, & de figure un peu ovale; que chaque glande a un petit tuyau qui s'ouvre dans la cavité du conduit entre les petits poils dont elle est garnie, & que ce sont ces petits tuyaux qui fournissent cette liqueur jaunâtre épaisse & gluante qui se rencontre dans le conduit de l'oreille.

2. Il remarque que les quatre osselets de l'oreille ne sont point revêtus de Perioste, & qu'ils sont sans cartilage à leurs extrémités.

3. Il décrit trois muscles contenus dans la quaiſſe, dont il y en a deux qui appartiennent à l'osselet qu'on appelle le marteau, & le troisième est pour l'étrier.

4. Il assure que ce qu'on appelle la corde du tambour n'est pas un tendon, mais une branche de nerf qui vient de ce gros rameau de la cinquième paire qui se distribue aux côtés de la langue; & il fait voir que cette corde étant entrée dans l'oreille interne avec un des muscles du marteau, traverse la quaiſſe, & se vient joindre à la portion dure du nerf auditif, avant qu'elle sorte de l'os pierreux.

5. Il fait remarquer que le calibre des trois canaux demi circulaires auxquels il donne des noms, est quelquefois rond, & quelquefois ovale, & qu'il s'élargit vers leurs extrémités comme le pavillon d'une trompette.

6. Il dit que le limaçon qu'il décrit fort exactement, est composé de deux parties, ſçavoir d'un canal demi ovalaire spiral, & d'une lame qui tourne en spiral montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & que ses bords qui s'attachent au noyau diminuent si fort de leur épaisseur, à mesure qu'ils en approchent, qu'ils paroissent aussi minces que la lame. Il fait voir que la lame spirale sépare en deux ce canal dans lequel elle est, étant attachée au noyau par sa base, & par son autre extrémité à la surface du canal opposée au noyau par le moyen d'une membrane fort déliée. Enfin il dit que cette lame est dure & friable, que sa base proche le noyau est percée de plusieurs petits trous obliques de même que le noyau, & que l'autre extrémité de cette lame est fort mince & tendue.

7. Il donne une distribution toute nouvelle du nerf auditif; car à l'égard de la portion molle, il prétend qu'étant engagée au fond du conduit qui donne passage à ce nerf, elle se divise en trois branches, dont la plus considérable étant arrivée à la base du noyau du limaçon, entre dans tous les petits trous obliques dont il est percé, & se partage en plusieurs filets qui se distribuent à tous les trous de la lame spirale. Les deux autres branches entrent dans le vestibule par deux trous particuliers, & se distribuent dans tous les canaux demi circulaires.

Enfin il parle de tous les autres nerfs qui se répandent dans l'oreille, & il donne fort exactement la distribution de la portion dure du nerf auditif dans toute la face ; & après avoir fait la description de l'oreille du fœtus , il fait remarquer quantité de choses en quoi elle differe de l'oreille d'un adulte.

Dans la seconde Partie il considere d'abord l'oreille externe comme un cornet , dont la cavité sert à ramasser le son.

Il croit que la cire ou espèce de glu qui se trouve dans le conduit de l'ouïe , sert à arrêter les ordures & les insectes qui pourroient entrer dans l'oreille.

Il regarde la peau du tambour comme une partie de fort grande conséquence pour la sensation de l'ouïe , & il croit que l'usage des deux muscles du marteau est de bander & de relâcher mécaniquement cette membrane dans les différentes occasions. Il prétend qu'il faut que la peau du tambour soit différemment disposée pour recevoir les différens tremblemens de l'air , & qu'il est impossible qu'elle pût le transmettre tels qu'ils sont , si elle n'étoit en quelque manière ajustée à leur caractère , & si dans les diverses occasions elle ne s'accommodoit , pour ainsi dire , à des tensions propres à représenter les tons différens des corps resonnans. Il se sert de la comparaison de deux Luths , dans l'un desquels on sçait que pour mettre une corde en mouvement , il faut de nécessité qu'elle soit montée à l'unisson de celle qu'on pince dans l'autre Luth. Il comprend de même que la peau du tambour dans ses divers états de tension & de relâchement , se conforme en quelque manière aux différens états des corps resonnans ; qu'elle se bande , par exemple , pour les tons aigus , & qu'elle se relâche pour les tons graves ; & qu'enfin elle se monte & démonte en mille manières , suivant les diverses idées des bruits & des sons différens.

Il croit que la peau du tambour communique les divers tremblemens aux organes immédiats ; non seulement par le moyen de l'air contenu dans la quaiſſe , mais encore par un moyen plus solide , qui sont les osselets. Pour mieux confirmer cette pensée , il employe de nouveau la comparaison des deux Luths posés sur une table , où il faut que le frémissement de la corde soit communiqué à la table ; puisque l'expérience ne réussit pas quand on tient les Luths en l'air.

Enfin il parle de l'organe immédiat de l'ouïe , qui est compris sous le nom de labyrinthe , & qui consiste en deux parties principales ; sçavoir le limaçon & le vestibule , avec les trois canaux demi circulaires.

A l'égard du limaçon , il ne croit pas qu'on puisse douter qu'il ne fasse partie de l'organe immédiat ; ce qu'il prouve plus au long en examinant la substance , la tension , la position & la figure de la lame spi-

rale. Il pousse même la chose plus avant; car il prétend que cette lame reçoit tous les divers tremblemens de l'air, & répond à tous leurs caractères par sa figure inégale; que les frémissemens lents de ses parties les plus larges répondent aux tons graves; & qu'au contraire ses parties les plus étroites étant frappées, leurs frémissemens sont plus vîtes, & répondent par conséquent aux tons aigus; ce qu'il confirme par l'exemple des ressorts d'acier.

Pour ce qui concerne le vestibule & les canaux demi circulaires, il croit qu'ils font aussi partie de l'organe immédiat; parce que les oiseaux & les poissons n'ont point du tout de limaçon, mais seulement ces canaux demi circulaires, & cependant ils entendent tous. D'ailleurs ces canaux sont pourvus de nerfs & de membranes, & leur artifice est tel qu'on peut penser raisonnablement, que l'impression du son s'augmente & se fortifie dans ces chemins détournés. Enfin il dit que tous ces canaux répondent aux différens caractères des divers tons, tout de même que la lame spirale: par exemple, que les vibrations lentes de leurs embouchûres, qui sont comme les pavillons des trompettes, représentent les tons graves, au lieu que les parties les plus étroites de ces canaux étant ébranlées, il s'ensuivra nécessairement l'apparence d'un ton aigu, parce que les vibrations de ces parties sont plus vîtes.

Comme cette matière tient déjà assez d'espace dans ce Journal, nous remettrons à un autre, ou au petit Journal de Médecine, à parler des maladies de l'oreille, qui font la troisième partie de ce Traité.

*PHILOSOPHIA NATURALIS, AUT. WOLF. SENGUER-
do, Phil. Prof. In-4. Lugd. Bat. 1681.*

CE sont les leçons de Physique que cet Auteur a dictées & expliquées dans l'Académie de Leiden, sur des principes qui tiennent le milieu entre Descartes & Démocrite.

MONUMENTA WESTMONASTERIENSIA: OR AN HISTORICAL Account of the original, increass, and present state of S. Peter's, or the Abby-Church of Westminster, by H. K. of the Inner Temple, Gent. London. 1682.

IL y a quinze cent ans ou davantage que l'Eglise Abbaticale de S. Pierre de Westminster de Londres est fondée. L'opinion vulgaire est que S. Pierre a érigé le premier un Oratoire ou Chapelle en ce lieu. Ce n'est pourtant pas le sentiment de cet Auteur; car il prétend avoir des preuves solides & authentiques, qui font foy, qu'environ l'an 183.

Lucius, Roy des Bretons, ayant obtenu permission des Romains de quitter la superstition Payenne & idolâtre, pour embrasser la Religion Chrétienne, fit abbatre les Temples des Idoles, & voulant élever en leurs places des Autels au vrai Dieu, il fit bâtir cette Eglise, qu'il dédia au Prince des Apôtres.

Elle a souffert depuis ce tems-là des changemens & des révolutions considérables; c'est ce que cet Auteur décrit dans cet Ouvrage, ceux qu'on a donnés jusqu'ici sur ce sujet n'étant que fort imparfaits.

Durant la persécution de Dioclétien, qui arriva 130. années après sa construction, elle fut entièrement détruite & changée en un Temple d'Apollon. Ce Temple eut le même sort dans la suite; car il fut démoli par ordre de Segebert, Roy des Saxons Orientaux, lequel fit élever sur ses ruïnes une autre Eglise sous le même titre, qu'il fonda richement, & qui prit le nom de Westminster, qu'elle retient aujourd'hui; de son opposition à une autre située à l'Orient, de la Ville de Londres.

Quelques siècles après ayant été brûlée & abbatuë par les Danois, elle fut rétablie par le Roy Edgar, & rebâtie par Edouard I. Mais cent soixante ans après cet édifice ayant encore été renversé, une partie de celui qui se voit à présent, fut commencé par Henry III. qui y posa la première pierre l'an 1220. & l'agrandit d'une Chapelle, qu'il fonda en l'honneur de la Sainte Vierge. On employa cinquante ans à finir & perfectionner cet Ouvrage, qui ne subsista pas long tems: une incendie arrivée l'an 1274. n'en ayant laissé que les murs, qui furent réparés par Edouard II.

Henry VII. fit abbatre la vieille Chapelle de la Vierge, en 1502. & fit bâtir en sa place celle qui porte aujourd'hui son nom, & que Leland & quelques autres ont regardée comme une des merveilles du monde. Il n'y dépensa que 11400. liv. sterlins, & il défendit par son Testament d'y enterrer d'autres personnes que celles qui seroient issues de Sang Royal.

Le Gouvernement de cette Eglise n'a pas été sujet à moins de révolutions; on les trouve ici décrites avec beaucoup d'exactitude, aussi bien que les Inscriptions & les Epitaphes que l'on y voit, avec les Cottes-d'Armes, les Marques d'honneur & les Blasons de tous les Rois; Princes, Nobles & autres, dont les tombeaux sont parés de ces sortes d'ornemens. L'Auteur y a même ajouté tout ce qui s'est fait là-dessus jusqu'à présent, depuis les années 1631. & 1633. où Steawe & Veawer, qui travailloient sur cette matière, ont fini leurs Ouvrages.

LES PROPORTIONS DU CORPS HUMAIN MESURE'ES
sur les plus belles figures de l'antiquité. In-fol. A Paris, chez Girard Audrand, Graveur du Roy, rue S. Jacques, aux deux Piliers d'Or, 1683.

TOUT le monde convient de la nécessité qu'ont tous les Dessignateurs de connoître parfaitement les proportions du corps humain, sans l'exacte observation desquelles on ne peut faire que des figures estropiées & monstrueuses ; mais la difficulté consiste à trouver des règles certaines pour la justesse de ces proportions, & c'est en quoi les plus habiles maîtres sont peu d'accord entr'eux.

On a fait quantité de Livres sur cette matière ; mais l'Auteur de celui-ci prétend qu'ils sont pleins d'erreurs ; quelques-uns de ceux qui en ont traité ayant donné des mesures comme il leur a plû, sans être appuyés d'aucune autorité, & quelques autres ayant manqué eux-mêmes de rendre leurs figures conformes à leurs écrits & à la régularité des desseins qu'ils s'en étoient formés.

Il a tâché d'éviter ici ces deux écûeils : 1. En n'y donnant rien de lui-même, mais ayant tout tiré sur l'Antique, qui nous fournit des Ouvrages si accomplis, que personne n'a encore atteint à ce haut degré de perfection. 2. En ne traçant rien sur le papier qu'après avoir examiné avec le compas toutes les mesures.

Il n'a choisi pour cet effet que les figures qui ont l'aprobation la plus universelle, & que les plus fameux Dessignateurs regardent comme les modèles les plus assurés, tels que sont le Laocoon, l'Hercule de Farnese, le Pyrasme du Jardin Ludovise à Rome ; la Vénus de Médicis, l'Apollon Pythien du Vatican, &c.

JOH. SELDENI ANGLI LIBER DE NUMMIS, IN QUO
antiqua pecunia Romana, & Græca metitur pretio ejus, quæ nunc est in usu ! Hinc accedit Bibliotheca nummaria, &c. In-12. Lug. Bat. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier, 1682.

CE que Selden a écrit sur les Monnoyes & sur les Médailles n'est pas nouveau. Il a expliqué ici les Monnoyes des Romains & des Grecs, qu'il a réduites au prix de celles qui sont aujourd'hui en usage. Plusieurs habiles gens parmi les François ; les Italiens & les Allemands ont travaillé sur ce sujet ; mais ils n'ont pas épuisé, ni même entièrement bien expliqué la matière. Selden commence celle-ci par la division des livres en livres Latines, Attiques & Grecques. Il dit que la

1683

N



livre Latine étoit de 12. onces, que selon Priscianus & Fannius la livre Attique étoit composée de 75. dragmes, & que c'est ce que les Grecs apelloient *Mna*, & les Latins *Mina*, & qu'enfin la livre Grecque, selon le même Fannius, étoit composée de 100. dragmes.

Pour la satisfaction de ceux qui aiment ces sortes d'antiquitez, on a ajouté à ce que Selden nous donne dans cet Ouvrage, dont un Libraire trouva heureusement le Manuscrit en rangeant une Bibliotheque; le Catalogue de tous les Auteurs Hebreux, Grecs, Romains & autres qui ont écrit jusqu'à présent des Médailles, des Monnoyes, des poids & des mesures.

On y trouve entr'autres un Livre sur ce dernier sujet, parfaitement bien écrit, attribué communément à Cléopâtre, Reine d'Egypte, que Joseph Scaliger croyoit trop occupée à d'autres choses pour s'attacher à faire des Livres; ainsi au lieu de la Reine Cléopâtre, il en donne la gloire à un certain Clopatras, dont il ne connoît pas trop bien lui-même ni le pays ni l'origine.

*EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE, CONTENANT
la manière & plusieurs expériences singulières pour conserver le
Poisson, le Beurre, la Chair, la Volaille, les Fruits & les Racines en fort bon état & fort long-tems.*

CETTE manière ne se fait que par le moyen du Sel, surquoi il est remarqué:

1. Que le Sel raffiné est le meilleur de tous pour saler le Poisson; parce que par là il perd sa qualité ardente, seiche, brûlante, corrosive & mortifiante; ainsi on est assuré de ne donner jamais un méchant goût au Poisson: & comme ce Sel au contraire devient plus vif, plus piquant & plus perçant que s'il n'étoit pas raffiné, il conserve aussi le poisson plus fraîchement, & dans les pays même les plus chauds, il prévient par là la fermentation qui fait que le Poisson se gâte si aisément.

2. Que la Saline ou Sauce dans laquelle on veut garder les Harangs, doit être si forte qu'on puisse les faire nager par-dessus; car alors cette Saline surmonte & vainc si fort la nature des Harangs, que cela les rend tous roides & les conserve; au lieu qu'au contraire si elle se trouve plus foible que la nature de ce Poisson, elle en sera vaincuë; & ainsi le Harang se diminuëra & se gâtera.

Pour les expériences, il y en a pour les œufs, la chair, le vin & les fruits.

Les œufs étant mis dans un barril de sel, se gardent fort long tems, au lieu que ceux qu'on garde dans la farine se gâtent & se moisissent.

DU LUNDY 31. MAI 1683.

99

Ayant mis une Eclanche de Mouton & un Saumon entier dans un monceau de sel, ils se sont gardés bons, agréables & frais pendant trois mois entiers.

Le vin s'y conserve de même en bouteilles pendant très long tems, parce que le sel le défend en Hyver contre la gelée, en Esté contre la chaleur, & en tout tems contre les particulés de l'air, qui comme l'on sçait gâtent & corrompent toutes les matières.

On peut par le même moyen conserver des fruits, comme des Oranges, si on les envelope avec du papier, & qu'on les mette dans du sel.

Il y en a qui conservent aussi de cette manière les artichaux, les asperges, & toutes les autres choses semblables.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE, TANT POUR
les Arts, que pour les Sciences.

Histoire de Charles IX, par le Sieur de Varillas, in-4. 2. vol. à Paris, chez Claude Balbin.

On nous a fait voir Mardy dernier chez Monsieur Dalcencé, Secrétaire du Roy, Maison & Couronne de France, en présence de plusieurs personnes de l'Académie Royale des Sciences. des nouvelles expériences sur la machine du vuide, dont nous parlerons au premier jour.

Traité imprimés de Mathematiques, composés & enseignés par M. Blondel, à Monseigneur le Dauphin; sçavoir, un Discours des Mathématiques en général, la Géométrie spéculative, la Géométrie pratique, l'Arithmétique spéculative, l'Arithmétique pratique; la nouvelle manière de fortifier les Places, l'Histoire du Calendrier Romain. A Paris, chez Nic. Langlois, & chez l'Auteur, rue Jacob.

Lettres diverses de M. le Chevalier d'Her.... in-12. à Paris, chez C. Blageart.

Sentimens sur les Lettres & sur l'Histoire, avec des scrupules sur le stile, in-12. à Paris, chez le même.

XIV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 7. JUIN M. DC. LXXXIII.

R. P. ALEXANDRE HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ SÆ-
culum XI. & XII. In-8. vol. 3. à Paris, chez Ant. Dezallier 1683

Ces trois Volumes dans lesquels le P. Alexandre a compris toute l'Histoire du XI. & du XII. Siècle contiennent des questions également agréables, importantes & délicates. Comme il y en a même

N ij